

Arpaillargues-Aureilhac

... racontez-nous le village ...



volume 1

Commission Culture

Mairie d'Arpaillargues-Aureilhac
2002



... racontez-nous le village...

Ce dossier est la transcription de l'exposition qui a eu lieu en Mars 2002 et qui a pu être réalisée grâce aux habitants de la commune et ceux de l'Uzège, qui ont aimablement prêté leurs photographies familiales, leurs cartes postales et leurs objets.

Nous remercions chaleureusement tous ceux qui nous ont aidés par leurs conseils, leurs prêts, leurs récits et leurs coups de main.

Tout comme l'exposition, ce dossier a voulu sans prétention relater une petite partie de l'histoire du village et de ses habitants.

Il y a sûrement des oublis, des erreurs et nous le regrettons.

Sans être passéiste, c'est tout un art de vivre, tout un savoir faire et une foule de souvenirs que nous évoquons, pour mieux comprendre et apprécier le présent.



Vue générale Ouest (côté Aureilhac)

■ Sommaire :

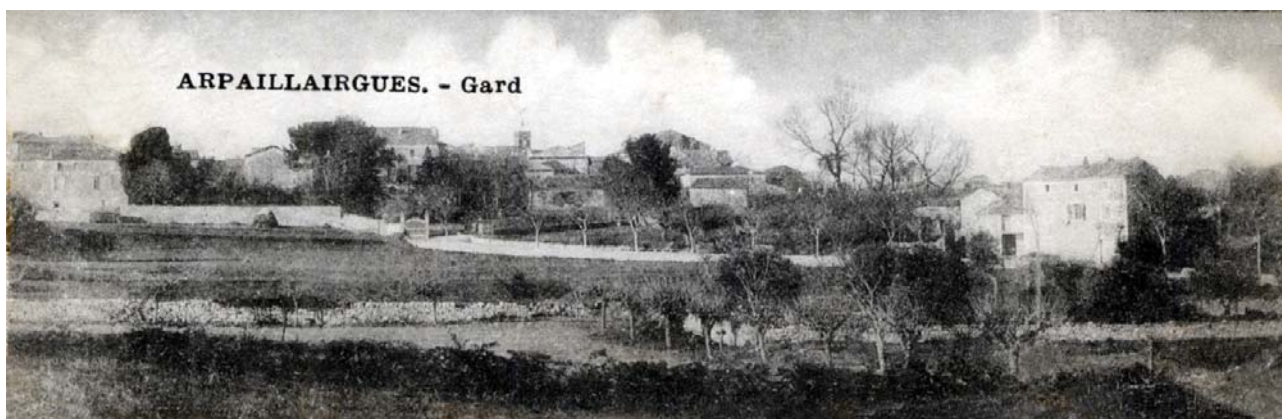
- | | |
|------------------------------------------------|------------|
| ▪ Vues du village | p. 2 à 4 |
| ▪ Les origines | p. 5 |
| ▪ Du Moyen Age à la guerre des Cévennes | p. 6, 7 |
| ▪ De la Révolution à l'Affaire d'Arpaillargues | p. 8, 9 |
| ▪ Le château et la famille d'Agoult | p. 10 à 13 |
| ▪ Les Capitelles | p. 14, 15 |
| ▪ L'eau | p. 16, 17 |
| ▪ L'école | p. 18, 19 |

En couverture : Familles Auberlet-Vivier, Orjol, Rome 1930

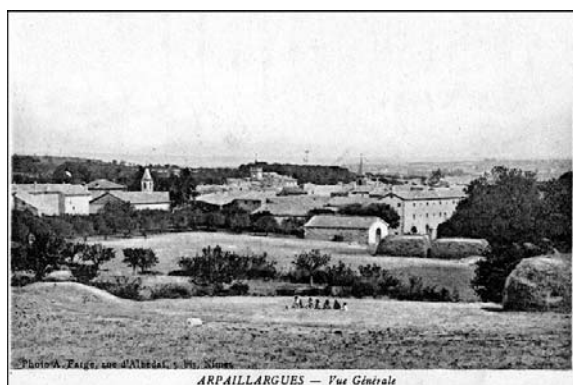


... racontez-nous le village...

Vues du village



Vue générale Est (côté route d'Uzès)



Vue générale Ouest (côté Aureilhac)



Entrée d'Arpaillargues (côté Aureilhac)



Entrée d'Arpaillargues (côté Uzès)



Grand'rue



Vue générale Sud (côté Blauzac)



... racontez-nous le village...

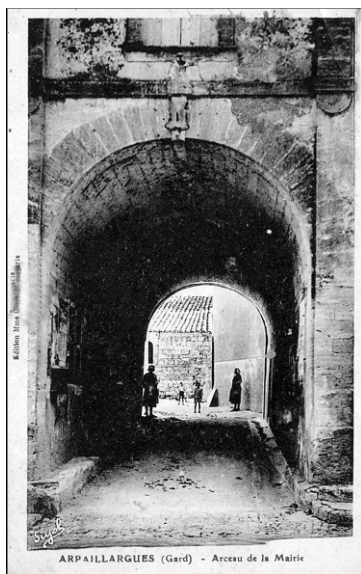
Vues du village



Grand'Rue



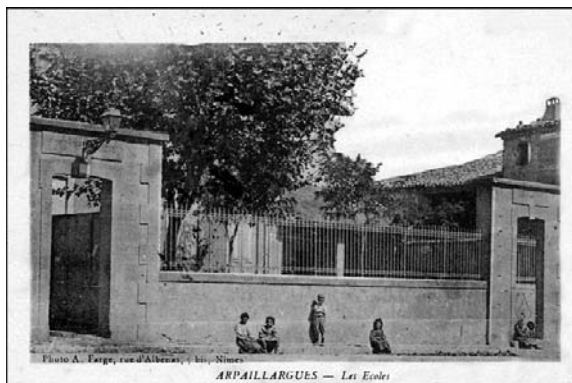
Maison Bouzige



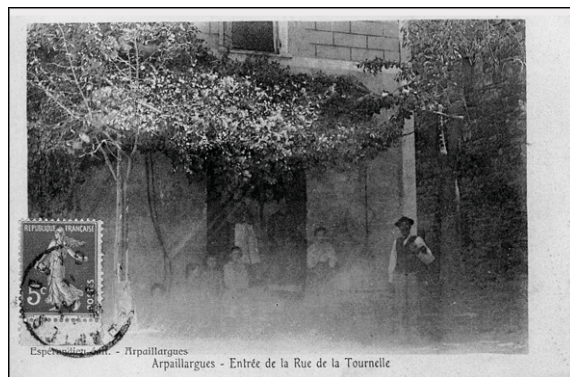
Arceau de la Mairie



Eglise d'Arpaillargues



Ecole



Entrée de la rue de la Tournelle (rue des alisiers)



... racontez-nous le village...

Vues du village



Grand'rue



Avenue de la gare

Rue du château d'Agoult



Angle rue du château et rue de l'église



Rue basse



Route d'Uzès



... racontez-nous le village...

Les origines

Silex taillés, haches, tessons de poterie... témoignent d'une occupation préhistorique du village.

Les noms Arpaill*argues* et Aureilh*ac* attestent d'une origine gallo-romaine.

| |
|------------------------------------------------------------------------------------------|
| (H)ARPILIUS + ANICUM (argues) AURELIUS + ACUM (ac) argues et ac = propriété de |
|------------------------------------------------------------------------------------------|

Un grand nombre de tegulae, tuiles romaines, de poterie fine et rouge (sigillée), se retrouvent sur des murs de pierres sèches, dans des constructions (capitelles) et sur des chemins.

Quelques découvertes importantes :

■ Le Priape d'Aureilhac

Il s'agit d'une statue gallo-romaine trouvée en 1970 par Alfred Mercier, lors d'un labour profond d'une terre du château.

Priape est le dieu des jardins, des vignes et de la génération, symbole de fécondité et de virilité.

La statue retrouvée en plusieurs morceaux a été restaurée par une équipe d'archéologues. ¹



*le priape d'Aureilhac,
hauteur 1,39m
(collection famille Mercier)*

■ La Villa Romaine du Pré des Mières

Un important bassin de réception des eaux de la source du Pré des Mières, encore active, à été mis au jour fin 1997 au cours de travaux de terrassement par M. Jean-Claude Grand. Il pourrait s'agir d'un bassin d'agrément lié à une riche demeure ou d'un réservoir agricole pour l'irrigation qui remonte à l'Antiquité tardive. ²

■ Les Tombes du Bas-Empire



En 1877-78, à Arpaillargues, sont trouvées plusieurs tombes anciennes par les fermiers du Domaine de M. Deleuze. Les tombeaux sont formés de tegulae mais aussi de pierres du pays nommées combarlo. Ils contenaient des vases de terre, des monnaies, un médaillon à incrustation d'ivoire et de lapis lazuli, des bagues ...

Les objets datés du 3^{ème} et 4^{ème} siècle faisaient partie des collections de M. Rochetin. ³

Planche ressemblant les objets trouvés par MM. Rochetin et Deleuze et conservée par la famille

¹ d'après « Une découverte archéologique inédite : le Priape d'Aureilhac » - Dr Edouard Drouot (Académie de Nîmes)

² d'après « Travaux et recherches archéologiques de terrain » - Jean Michel Péne

³ d'après « Les cimetières de l'époque du bas Empire de Pouzilhac et Arpaillargues » - Gabriel Carrière (Académie de Nîmes - 1902)



... racontez-nous le village...

Du Moyen-Age à la Guerre des Cévennes

■ Un épisode du Moyen-Age :

"Dans les jardins d'Arpaillargues en 1397" :

Dame Amorose, châtelaine d'Arpaillargues, épouse de Bertrand de Deaux, accompagnée de quelques dames, était allée dans son jardin cueillir des aulx et autres légumes. Son voisin, Jehan Picart, lui adressa des "paroles malgracieuses", il arracha et jeta une motte de marjolaine à terre...

"Ribaut touchin !" s'écria la noble dame.

"Vous êtes ma sœur", répondit-il, sans songer qu'il s'adressait à sa dame, lui son humble sujet...

Dame Amorose épancha son courroux en famille. Cet outrage ne pouvait rester impuni.

Dans la huitaine, en revenant du marché d'Uzès, Jehan Picart tombait mortellement atteint sous les coups de deux jeunes écuyers, le fils et le gendre de dame Amorose.¹



*Miniature « Roman de la rose » de Jean de Meung
British Library Londres.*

Le château d'Arpaillargues fut incendié par les touchins en 1382. Les tuchins étaient des paysans et artisans révoltés contre la gabelle, contre les riches et les nobles. L'épisode qui précède est le dernier écho de la touchinerie du bas Languedoc.

■ La pierre gravée

Une plaque gravée se trouvait à l'origine en linteau de porte de la maison située au fond de la cour de Monsieur **Fage**, devenue depuis boulangerie. Elle avait attiré l'attention de M. **Rochetin** qui, au XIX^{ème} siècle, l'avait dégagée et avait recherché ses origines.

Il y reconnut un brevet datant du 26 avril 1654, mais ne pu établir les raisons pour lesquelles, **Jacques Sadargues**, notaire royal d'Arpaillargues, avait bénéficié de telles faveurs. Le texte en est ainsi libellé :



« Par édit et lettres patentes du Roy, Jacques Sadargues est exempt de toutes charges de consul syndic clavère de tutelles curateles séquestrations guet garde logement des gens de guerre et autres mentionnés aux dites patentes. »

Ce vocabulaire peut paraître bien mystérieux aux actuels habitants. Que sont des **lettres « patentes »** ? Cette expression désignait autrefois les lettres du roi, en parchemins scellés du grand sceau et par lesquelles il accordait une faveur ou une grâce.

Les **consuls et syndics** correspondaient à ce que nous nommons aujourd'hui officiers municipaux.

La fonction de « **clavaire** » consistait à prendre en charge la levée de l'impôt, ce qui, bien entendu, n'était pas trop populaire.

Quant aux « **tutelles, curatelles et séquestrations** », il s'agissait de responsabilités à caractère judiciaire. La contrainte du **guet** et de la **garde** n'échappe à personne. La dispense de **logement** de gens de guerre, qui entraînait frais et tracasseries de tous ordres, était évidemment la plus désirée.

¹ Dans les jardins d'Arpaillargues en 1397 - Mémoire de l'Académie de Nîmes



... racontez-nous le village...

Ainsi, probablement pour services rendus au régime en place, Jacques Sadargues recevait pour l'avenir la promesse de la plus complète tranquillité.

On ne se disputait pas alors les subventions, les travaux intéressant le village étaient réalisés grâce aux avances consenties sur la fortune personnelles des consuls. Et il fallait parfois bien du temps et des démarches pour ne pas y perdre une partie de son argent.

Cette plaque gravée, sa traduction et son commentaire se trouvent aujourd'hui, dans le hall d'entrée de la Mairie d'Arpaillargues.

■ L'Assemblée de Fontèze :

L'épisode de l'Assemblée de Fontèze est la suite de la **Guerre des Cévennes**, période troublée et douloureuse.

"Dans la nuit du 1^{er} Octobre 1703, la troupe de Cavalier se rendit à Arpaillargues, les rebelles enfoncèrent la porte du presbytère à coups de marteaux et de pics et après être entrés dans la maison, y mirent le feu, réduisant en cendres tout ce qui s'y trouvait. Le curé Antoine Pellegrin, heureusement pour lui, avait fui depuis plusieurs mois. La même troupe incendia aussi l'église [...]"

Le 19 Novembre, les rebelles se rendirent à Arpaillargues, propriété du marquis de Rochegude et enfoncèrent les portes du château. Ils détruisirent le moulin à blé, pillèrent les maisons des rentiers, enlevèrent le blé, le vin et le grand chaudron d'un moulin à huile... Au château de Castille, autre propriété du marquis ils capturèrent de nombreux troupeaux : 32 bêtes à laine furent emportées."

Mais Cavalier évoque dans ses mémoires :

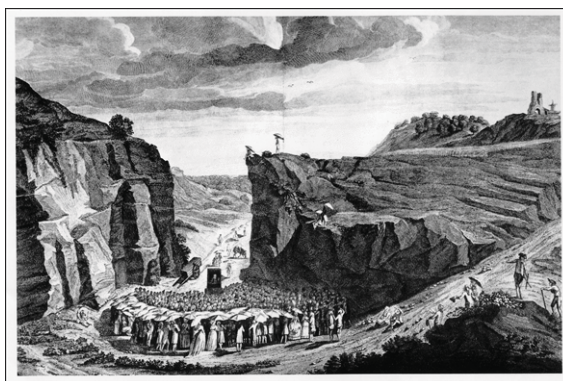
"Je trouvois, entre Saint-Chaptes et Garrigues l'une de ces bandes (Cadets de la Croix) forte de 300 hommes qui, à ma vue prit aussitôt la fuite. Cependant j'en surpris une vingtaine pillant un petit endroit appelé Palairgues (Arpaillargues)..."²

Fontèze

*"Sur la rive gauche de la rivière des Seynes, à cinq cents mètres du pont d'Arpaillargues est un quartier d'olivettes et de bois. Les lieux offraient des clairières relativement désertes, aussi furent-elles choisies par les réformés pour y tenir trois de leurs **assemblées clandestines**, au temps où la liberté de se réunir pour prier leur était refusée.*

On croit que ces rassemblements, interdits depuis la révocation de l'Edit de Nantes avaient cessé avec la fin de la résistance camisarde vers 1710. Il n'en est rien.

Le 22 novembre 1750, sur un mot d'ordre diffusé aussi secrètement que possible descendaient par les chemins rocailleux et les chemins creux tous les Huguenots d'Arpaillargues et d'Aubussargues, de Montaren et de St-Quentin, rejoignant ceux d'Uzès, venus par de longs détours, pour ne pas attirer l'attention des troupes du roi cantonnées à la Grande Bourgade. Mais alors que s'élevait le chant des psaumes et que le prédicant Pradel commençait à exhorter ces fidèles, une troupe de 130 soldats les encerclaient sans pouvoir cependant les empêcher de favoriser la fuite de leur pasteur et de ceux qui l'accompagnaient. Les autres furent faits prisonniers. Par le chemin de la Garriguette, monta alors vers Uzès, un long cortège de 200 captifs..."³



« Une assemblée au Désert » dans les carrières de Lecques près de Nîmes. Lithographie début du XIX^e s. (cliché Bibliothèque Nationale).

Les personnages au sommet des rochers sont des guetteurs chargés de laisser tomber leur ombrelle en cas de danger.

Tableau classique dans les familles protestantes.

² La Guerre des Cévennes T2 et 3 Henri Bosc - Ed. Les presses du Languedoc.

³ Uzès, son histoire, ses monuments... Gaston Chauvet - Ed. Camariguo .



... racontez-nous le village...

De la Révolution à l'Affaire d'Arpaillargues

■ La Révolution :

La révolution semble avoir épargné Arpaillargues et son château.

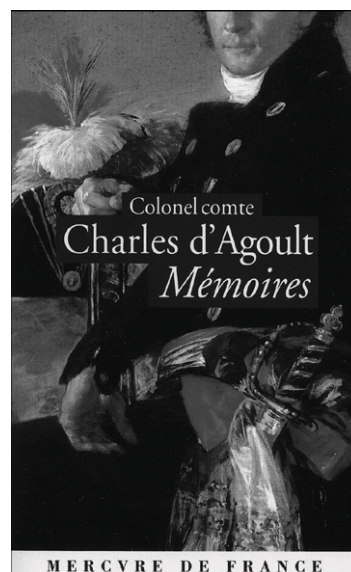
Dans ses mémoires, **Charles d'Agoult** témoigne :

"La date de ma naissance fut celle des malheurs de mon pays. La Révolution qui grondait partout en France s'annonça plus terrible en Languedoc, par la violence des caractères et par les haines religieuses qui se cachaient sous les opinions politiques. Les protestants servirent la révolution; les catholiques restèrent royalistes. On apprit d'abord le pillage et l'incendie de quelques châteaux, des scènes de désordre et de meurtres eurent lieu à Nîmes et jetèrent l'inquiétude dans le pays.

***Arpaillargues** est tout protestant, on n'y comptait que deux ou trois familles catholiques venues de Montmaur avec mon grand-père. La population y fut donc très menaçante et bruyante, mais le château fut toujours respecté et même défendu par les habitants. Le maire, M. Portal, protestant ardent, conservait pour la famille une amitié et un respect traditionnels; dans ses nouvelles fonctions, il montra du courage et de l'intelligence".*

Prévenu de l'arrivée d'une troupe d'habitants d'une commune voisine qui voulaient brûler l'habitation seigneuriale, il convoque la garde nationale et se porte au devant de la bande de brigands et leur déclare énergiquement

*"qu'il ne connaît pas de loi qui permet à la force armée d'envahir le domicile des citoyens, qu'il n'autorisait pas un pareil acte : que si la brave garde nationale de **Saint-Chapte** voulait fraterniser avec les habitants, on lui offrirait cordialement des rafraîchissements, mais qu'avant de pénétrer dans la commune ils mettraient leurs armes en faisceaux...ils battirent en retraite et à ce moment, les enfants et ceux qui un instant auparavant avaient grand-peur se mirent à injurier la troupe, qui bien entendu, répondit par les mots "canailles" et "fils de p..." que le trop véridique maire crut devoir consigner en toutes lettres dans son procès-verbal pour la postérité." ¹*



Un autre texte, par contre signale :

*"Dans l'après-midi (du 5 avril 1792), une troupe de 150 hommes d'**Arpaillargues**, armés de fusils et de sabres, dirigés par un sieur Boucarut, se porta, malgré l'intervention de la municipalité de **Bourdic** au château de M. de Daunant, brisa la porte à coups de hache, y pénétra, enfonça les armoires contenant des papiers, s'empara de quelques fusils, détruisit des glaces et se retira, sans incendier le château, à l'arrivée de la gendarmerie d'Uzès, mais déclara à la municipalité que si elle ne faisait pas signer au seigneur une renonciation à toutes ses redevances féodales, la troupe reviendraient dévaster les propriétés." ²*

■ L'Affaire d'Arpaillargues :

Dans son roman : "Les Taillons ou la Terreur Blanche", paru en 1974, l'écrivain cévenol André Chamson raconte les incidents qui, le 11 avril 1815, marquèrent le passage dans les villages de Montaren et Arpaillargues d'une soixantaine de soldats en déroute, faisant partie des troupes envoyées par le roi Louis XVIII pour tenter d'arrêter Napoléon 1er après son évasion de l'île d'Elbe et son débarquement à Golfe Juan le 1er mars 1815.

Les choses se passèrent à peu près bien à Montaren, grâce à l'action conciliante du Maire, Pierre Abriac.

¹ Colonel comte Charles d'Agoult, Mémoires

Edition établie et annotée par Chantal de Saint Priest d'Urgel - Mercure de France. 2001

² Histoire de la Révolution française dans le département du Gard T. 1 François Rouvière
Librairie ancienne A. Catelan 1888



... racontez-nous le village...

Il n'en fut pas de même à Arpaillargues... La population, (500 personnes environ et " presque tous calvinistes", selon les dires de l'écrivain monarchiste Adolphe de Pontecoulant) trompée par des affirmations volontairement mensongères et alarmistes, craignit pour sa sécurité. Elle décida donc de s'opposer par la force à la traversée du village par les soldats royaux. Une échauffourée s'ensuivit, une fusillade éclata et deux de ces soldats furent tués...

Après la défaite de Napoléon 1er à Waterloo (18 juin 1815), les Bourbons revinrent en France et Louis XVIII remonta sur le trône. La justice s'empara aussitôt de "l'affaire d'Arpaillargues".

Une vingtaine de villageois (homme, femmes et même enfants) furent arrêtés et emprisonnés d'abord à Uzès, puis à Nîmes. Dans les mois qui suivirent, certains furent relâchés...

Le 3 juillet 1816, onze personnes (dont deux femmes) furent traduites devant la Cour d'assises du département du Gard sous l'inculpation de guet-apens, meurtres avec préméditation, mauvais traitements et tortures sur les soldats royaux qui avaient voulu traverser Arpaillargues le 11 avril 1815.

Après un procès, marqué par le réquisitoire particulièrement violent du procureur du roi, la Cour rendit, le 11 juillet 1816, le verdict suivant :

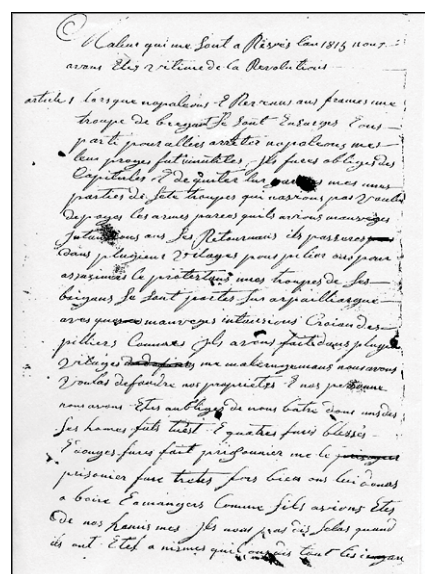
- 2 acquittements
- 1 condamnation aux travaux forcés à perpétuité
- 8 condamnations à la peine de mort (dont les deux femmes).

Dans les semaines qui suivirent et certainement sur l'intervention de Guizot (originaire de Nîmes où vivait sa mère, et secrétaire du ministre de la justice de l'époque), trois des condamnés à mort virent leur peine commuée en travaux forcés à perpétuité.

Le 23 septembre 1816, à 11 h du matin, deux hommes et une femme furent exécutés à Nîmes sur la place des Carmes.

Le 24 septembre 1816, à 8 h du matin, une femme et un homme de 70 ans furent exécutés dans le village même d'Arpaillargues, "pour l'exemple" ainsi que le stipulait le verdict de la Cour d'Assises.

Les 4 condamnés aux travaux forcés à perpétuité furent conduits au bagne de Toulon. L'un y mourut rapidement, les trois autres (toujours sur l'intervention présumée de Guizot) furent libérés dès le 1er septembre 1818.



Manuscrit de Mathieu Surian

Un de ces trois hommes, Mathieu Surian, rentra à Arpaillargues le 4 septembre 1818. Il savait écrire et rédigea aussitôt le récit très complet des événements qu'il avait vécus entre le 11 avril 1815 et le 1er septembre 1818.

Le 28 février 1834, sous le règne de Louis-Philippe 1er , le ministre de l'Intérieur et des Cultes attribua à Mathieu Surian (et sans doute aussi aux deux autres libérés du bagne) une pension de 45 francs-or par trimestre au titre de "personne condamnée pour causes politiques sous la Restauration".

L'attribution de cette pension et surtout , sa motivation, placent "l'affaire d'Arpaillargues" dans un contexte résolument politique, et n'en font qu'un épisode de la période connue sous le nom de "Terreur Blanche", particulièrement sanglante dans le midi de la France, marquée par les exactions de Trestallions à Nîmes et de Quatre-taillons à Uzès. Le verdict impitoyable et d'une sévérité excessive, ne fut qu'une manifestation de l'esprit de rancune et du désir de vengeance de certains groupes monarchistes envers les bonapartistes et les républicains qui les avaient chassés du pouvoir en 1789 et qui dirigeaient la France depuis plus de 25 ans.

Maurice Larguier

On retrouvera tous les détails sur ces sanglants événements dans la plaquette intitulée : "Arpaillargues - Les événements de 1815". (Bibliothèque municipale)



... racontez-nous le village...

Le Château et la famille d'Agout

■ Le château au fil du temps :

Les origines

Le château serait construit à l'emplacement d'une villa romaine qui a pu donner son nom au village : Appoli ager (Terre d'Appoli).

Au Moyen-Age

1156 - Raymond, petit-fils du 1^{er} Seigneur d'Uzès Elzéar, devient un des premiers seigneurs d'Arpaillargues. A partir de cette époque, le fief d'Arpaillargues fut le plus souvent partagé entre plusieurs co-seigneurs vassaux des Seigneurs et Evêques d'Uzès. Et ce jusqu'au 18^e siècle !!

1200 - Une lettre de reconnaissance dit que Pierre d'Arpaillargues tient de l'Evêque Raymond d'Uzès tout ce qu'il avait au château et au moulin Galhard (Moulin de Chalier, actuel Musée 1900)

La Croisade des Albigeois - Les fiefs du Comte de Toulouse sont démantelés et partagés entre de nombreux seigneurs du Midi, fidèles au Roi de France.

1208 - Raymond d'Agout est dépouillé de ses biens.

1211 - Philippe-Auguste donne en fief à l'Eglise d'Uzès le "Castrum de Arpallonius"

1261 - Pierre et Guillaume de Venoble donnent à Pierre Brémont de Montaren leur juridiction et le château de Palhargues.

1315 - Robert, Vicomte d'Uzès, Seigneur d'Arpaillargues, cède une part de la juridiction du fief à Abat d'Aubussargues

1382 - Les Tuchins, paysans et artisans révoltés contre la misère et les nobles, brûlent le château d'Arpaillargues appartenant à cette époque à Bertrand de Deaux. Bertrand de Deaux fait justice lui-même en maltraitant Jean Voute, un de ses vassaux, au service des Tuchins : il est ébouillanté et jeté dans un puits où il meurt. A cette époque le village compte 9 feux.

Début du XV^e s. - C'est probablement à cette époque que le château fut remanié ou reconstruit sur les assises médiévales comme en témoignent le plan et les 2 tours latérales carrées, d'inspiration pré-renaissance.

1428 - Le Vicomte d'Uzès achète à la coseigneuse d'Arpaillargues la 8^{ème} partie de la seigneurie.

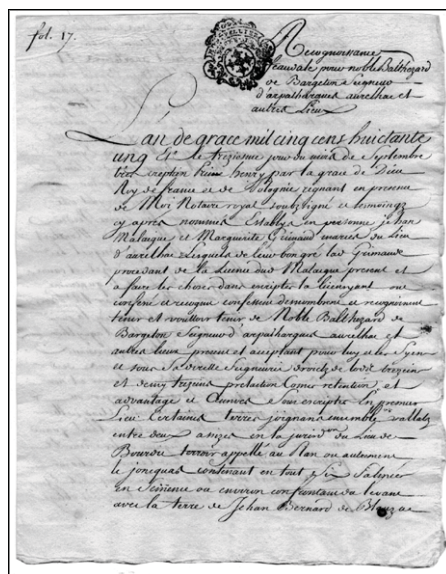
A la Renaissance

1465 - Jean de Montlaur, dit de Deaux, hérite de Dame Amoureuse de Deaux du château d'Arpaillargues.

1559 - La famille Bargeton, riche négociants, acquière le château d'Arpaillargues.

1626 - Dame Mondette de Bargeton transmet sa seigneurie à Jean de Bargeton, son fils, Seigneur de Sagriès et de Vallabrix.

*Reconnaissance féodale pour noble Bathezard
de Bargeton, Seigneur d'Arpaillargues,
Aurelhac et autres lieux - 1581
Collection M. Savry*





... racontez-nous le village...

Avant la Révolution de 1789

1731 - La Seigneurie d'Arpaillargues revient à Charles d'Agoult IV, Marquis de Montmaur.

1742 - Un inventaire du château fait état d'une habitation mal distribuée : chambre des enfants près de celles des servantes et contiguë "au grenier où est pendu un porc salé"...

Vers 1770-75 - Henri-François d'Agoult, fils de Charles IV, entreprend de vastes travaux de reconstruction et d'aménagement du château qui apparaît alors tel que nous le connaissons aujourd'hui avec sa partie de style Louis XV (façade sud, balcon, hall, grand escalier).

1781 - Charles, Comte d'Agoult, frère d'Henri-François, hérite du château.

L'époque de la Révolution et l'époque napoléonienne

1790 - Naissance de Charles-Louis-Constance fils de Charles.

1792 - Les habitants d'Arpaillargues s'opposent avec fermeté au pillage et à l'incendie du château par des brigands venus de Saint-Chaptes.

1800 - Les d'Agoult, propriétaires des "Trois Terres" (Arpaillargues, Aureilhac et Castille) vendent à M. Vidal le château de Castille pour 133.000 livres.

1807 - Charles d'Agoult, père de Charles-Constance, vend le château à Louis Puget, natif d'Uzès pour la somme de 100.000 francs.

XX^e siècle

début - Le château est la propriété de la famille Huguet.

1965 - M. Hanbury de nationalité anglaise demeurant à la Bastide d'Engras achète la propriété à Mme J. Huguet

1965 - M. et Mme François Nourissier acquièrent et restaurent le château (époque relatée dans le livre de F. Nourissier "Le maître de maison")

1968 - Le château est vendu à la famille Savry qui le transforme en hôtel 3 étoiles.



D'après :

« Les fiefs nobles du Duché d'Uzès » - Lionel d'Albiousse (1907)

« Inventaire des Archives de l'Evêché d'Uzès en 1578 » édité par le *Liens des chercheurs cévenols*. (1995)



... racontez-nous le village...

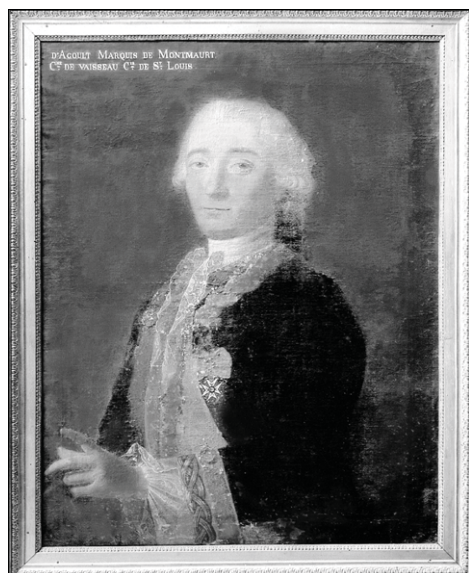
■ La famille d'Agout :

La famille d'Agout est associée à l'histoire du village dès 1647 : le 3 octobre 1647 Charles 1er devient Seigneur des "Trois Terres" "Arpaillargues-Castille-Aureillac" par son mariage avec Mondette de Bargeton.

Les d'Agout quitteront le village par la vente de leurs propriétés et du château en 1807 à Louis Gabriel Puget.

Pendant 160 ans le château restera, malgré quelques vicissitudes, dans la famille d'Agout :

- pendant 10 ans (1713-1723) le château appartient à Ennemonde de Barjac après l'exil en Suisse de Charles II et Charles III.
Hector Samson, fils aîné de Charles III en reprend possession en 1723;
- la propriété est à nouveau contestée à la mort d'Hector en 1724 et Charles IV, Chevalier de Montmaur, son frère cadet, obtient juridiquement en 1731 la jouissance et se fixe définitivement à Arpaillargues.



A partir de cette date, le château ne quittera plus la famille d'Agout. Charles IV, marié à Mme Bruneau d'Ornac, eut deux fils qui, après de longues études, entrèrent dans la marine. L'aîné, Henri François, plus joueur que marin, se ruina au jeu et à la restauration du château. Sa veuve alla s'installer à Grenoble où elle brilla par sa beauté, sa vivacité et sa conversation "un peu décolletée" dans les salons de la société grenobloise. Elle fut involontairement l'héroïne des "Liaisons dangereuses" de Choderlos de Laclos qui la dépeignit sous les traits de la Marquise de Merteuil.

Charles, le frère cadet, marin dans l'âme, revint en 1788 d'un de ses voyages à Saint Domingue marié à une jeune et riche veuve créole. Leur arrivée à Arpaillargues, accompagnés d'une escorte de serviteurs créoles, fit sensation. Sa belle-mère, venue s'installer également au château, habituée à soigner les habitants de Saint Domingue, continua à prodiguer ses soins auprès des Arpaillargois qu'elle séduisit par son esprit vif et son parler créole.

Deux ans plus tard, en 1790, naissait **Charles Constance** : l'événement fut fêté bruyamment au village par plusieurs jours de feux de joie et de farandoles arrosées de vins du pays.

La perte de la colonie française de Saint Domingue priva les d'Agout des revenus des plantations de sucre et de café qui avait fait la richesse de la belle-famille de Charles.

La Révolution gagna le Languedoc, des châteaux furent pillés et brûlés. Malgré cela, le château d'Arpaillargues fut épargné, protégé par les habitants s'opposant au saccage de pillards et d'incendiaires.

Charles Constance est pendant 4 ans interne au Collège de Nîmes avant d'entrer au Collège d'Uzès tenu par des prêtres dans le château des ducs d'Uzès.

En 1806, il monte à Paris pour poursuivre ses études et faire une carrière militaire au service de l'armée impériale de Napoléon. Blessé grièvement, il quitte la cavalerie et prends du service dans l'état major du ministère de la Guerre. Il devient Colonel en 1821.





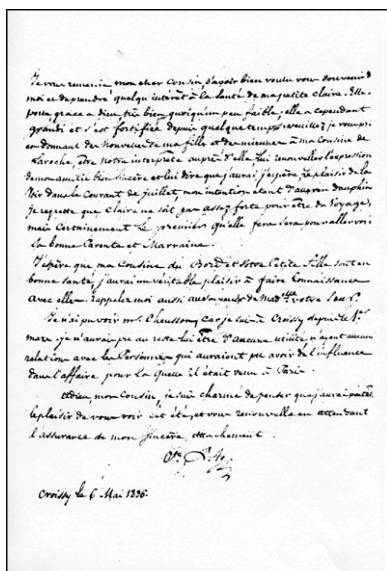
... racontez-nous le village...

En 1827, il épouse **Marie de Flavigny**, femme de Lettres célèbre, écrivant sous le nom de plume de Daniel Stern. Ils eurent une fille : Claire, Marquise de Charnacé.

Vers la fin 1828, Charles voulut lui montrer le château où il était né, que son père avait vendu 20 ans plus tôt. Ce fut un accueil extraordinaire : un habitant du village l'invita a rendre visite à un parent malade ; Charles toucha le malade et il guérit !!

Son union avec Marie d'Agout fut de courte durée : elle préféra les faveurs de Franz Liszt duquel elle eut 2 filles dont Cosima devint la femme de Richard Wagner.

En 1867, le Comte Colonel Charles d'Agout retrace sa jeunesse à Arpaillargues, les campagnes de France, d'Allemagne et d'Espagne, il dépeint la société " du grand monde " sous la restauration en observateur attentif et bienveillant dans ses "Mémoires" rassemblées et éditées par Mme Chantal de Saint Priest d'Urgel, épouse du Comte Josserand de Saint Priest d'Urgel, descendant de Charles d'Agout.



Epitaphe de Marie d'Agout (1875)

" Dans les rapports les plus délicats, je l'ai trouvé constamment loyal, désintéressé, généreux, je porte son deuil avec respect et le regret profond de n'avoir pas su l'égalier en esprit d'abnégation et de dévouement. "

Lettre manuscrite de Charles d'Agout

D'après :

" Mémoires du Colonel comte Charles d'Agout " (1867, éditées en 2001)

" Les fiefs nobles d'Uzès " - Lionel d'albiousse (1907)

Causerie de M. le Comte de Saint Priest d'Urgel (1964)

Divers documents de recherche prêtés par M. Gérard Savry



... racontez-nous le village...

Les capitelles

■ Petit historique



*promenade famille Auberlet-
Vivier - Cabane Méric - 1932*

Les plus anciennes capitelles répertoriées dans le Gard datent du XVIIIème siècle. L'étude des vieux compoix (anciens cadastres) atteste que les "cabanes" de pierre sèche (telle est le nom donné en Uzège aux capitelles) étaient bien souvent associées à la culture de l'olivier.

On aimerait faire remonter l'origine des capitelles à des temps néolithiques comme bien souvent la rumeur le laisse entendre. Il est vrai qu'elles n'offrent aucun moyen de les dater : aucun vestige témoignant d'une occupation domestique, aucun matériau fabriqué de la main de l'homme n'entrant dans leurs constructions (pas de liant ou ciment); seulement des pierres datant des ères secondaires ou tertiaires. Seuls l'étude précise des archives et quelques éléments de datation gravés sur leur linteau ou dalle faitière autorisent à émettre des hypothèses sérieuses sur l'émergence de ces drôles de maisons des garrigues.

Dans l'Uzège, la période d'expansion des capitelles se situe aux XVIIIème et XIXème siècles. Cette période coïncide avec un accroissement démographique et l'exploitation de l'olivier sur les terres de garrigue : la plaine est cultivée en céréales (blé principalement) par les grands propriétaires; les collines, réservoir foncier lors des périodes d'accroissement de la population, sont couvertes de vergers

(oliviers, fruitiers) et de vignes.

Selon un compoix de 1743, l'ancien "brassier" louant ses bras à des propriétaires terriens est devenu lui-même propriétaire de une ou plusieurs petites parcelles (rarement plus de 1 Ha) dans les territoires les plus incultes, ceux des collines. Ce "travailleur" a aménagé ces parcelles lui-même, aidé de sa famille, pour "améliorer son ordinaire". Au XIXème s., il deviendra laboureur. Mieux loti en superficie il possèdera un attelage de labour avec un mulet ou un cheval.

Les parcelles de plus grandes tailles (jusqu'à 5 Ha environ) sont travaillées par des tenanciers vivant de leur terre et des artisans-tenanciers. Ils se louent comme laboureurs auprès des grands domaines pour apporter à la famille un complément de revenu. Au XVIIIème s. les artisans-tenanciers les plus importants sont des cardeurs, tisserands (le pays vit de l'industrie de la laine) et cordonniers.

Au sommet de l'échelle sociale, les marchands, apothicaires et, surtout à Uzès, les hommes de loi propriétaires de terres labourables n'ont de cesse d'agrandir leur propriété autour du mas. Ils possèdent "l'ager de plaine". Au XVIIIème s., cette classe dominante prospérera dans la culture de l'olivier dans "l'ager des collines" et, au XIXème s., dans la sériciculture.

Au XIXème s., "l'ager des collines" reste de plus en plus aux mains du "petit peuple des collines" : propriétaires travaillant en famille, cultivateurs, ouvriers d'industrie. Ils continuent la culture de l'olivier. Les grands propriétaires abandonnent les terres ingrates des collines, occupent "l'ager de plaine", regroupent leur terre autour du mas et se lancent dans la culture céréalière.



cabane Méric



... racontez-nous le village...

■ Des pierres tirées de la garrigue

Dans les collines, brassiers et laboureurs défrichent les terres ingrates pour planter quelques oliviers, un peu de vigne, figuiers ou amandiers. Ces " ouvertures ", faites à bras, nécessitent un travail long et pénible. La nature du sol et l'exiguïté des parcelles ne permettent pas l'utilisation de la charrue. Aussi , notaires, bourgeois et marchands dédaignent de faire défricher la garrigue ; les travailleurs au contraire trouvent là un moyen de devenir propriétaires.

Brassiers et laboureurs incendient d'abord la broussaille, extraient souches et racines de la végétation sauvage, puis ameublissent le sol et le débarrassent des pierres. Bien souvent, armés de barre à mine, les brassiers devaient même débiter d'énormes bancs rocheux de surface.

Entassées en bordure de champs jusqu'à former parfois de gigantesques "clapas", ces pierres servaient de matériau de base à la construction des murets d'enclos, des cabanes, puis dès le début du XIX ème s., des masets. Dans la garrigue d'Arpaillargues et Aureilhac, on peut se rendre compte de l'effort prodigieux auquel ils ont dû se livrer : chaque parcelle est ceinturée de pierres sèches, parfois sur deux ou trois mètres d'épaisseur et plus d'un mètre de haut. Le territoire de la commune possède le plus grand nombre de cabanes de l'Uzège : plus d'une centaine a été recensée.

■ Quelques capitelles datées

Cabane "du Saigneur" (Moulin à vent) : 1738

Cabane "Cadelorum" (As Codes) : 1768

Cabane "Blanche" (Moulin à vent) : 1789

Cabane "de Pierre" (As Codes) : 1809

Cabanes du Bois de Castille : 1790, 1823, 1828

Cabane "Larnac" (Mas Peladan) : 1793

D'après Christiane Chabert (Histoire et Civilisation de l'Uzège), Marcel Duret d'Uzès et le site Internet www.les-capitelles.com



Sortie à la cabane du moulin à vent env.1939



... racontez-nous le village...

L'eau



■ La rivière

La rivière Les Seynes, appelée aussi autrefois Deysennes prend sa source près du Chabian et se jette dans l'Alzon après Uzès.

Outre d'alimenter à Arpaillargues le moulin à farine puis à huile depuis le Moyen Age, elle a permis aux pêcheurs de s'adonner à leur passion et aux baigneurs de se rafraichir jusqu'en 1940 peut-être .

Une guinguette existait même près du pont, "Le pescadou", tenue par la famille Bécamel.

Récemment, elle nous a montré qu'elle pouvait se transformer en torrent dévastateur.

Les Seynes - Maison Bécamel



La cascade du moulin



Le pont sur la rivière Les Seynes.

■ Les puits

Chacun avait son puits, certains le partageait avec leur voisin : plusieurs portillons pouvaient s'ouvrir pour lancer le seau et remonter l'eau fraîche, jusqu'en 1957, date de l'arrivée de l'eau courante au village.

De grands puits appelés pouzarenque permettaient d'arroser les jardins. Des puits communaux existaient aussi, tel le pouzet, celui de l'aire dans haut, toujours présent, et celui de l'aire d'en bas.

On continue à utiliser son propre puits pour arroser les plantes et les fleurs du jardin.



Le pouzet et l'alambic.





... racontez-nous le village...

■ Le lavoir

Un peu à l'écart du village, sur le chemin de Fontèze, il a longtemps été le but de promenade, après avoir bien servi à "laver le linge et salir les réputations".

Les "riches" utilisaient une brouette pour descendre jusqu'au lavoir, (et on aimait entendre, enfant, le grincement de la roue sur la route, bruit oublié, comme celui des pas des chevaux), les autres portaient le linge sur leur tête ; certaines y descendaient plus tard en "2 CV".

Créé sans doute au début du 19^e siècle, il a été couvert en 1889, et il a du servir jusqu'aux années 1970.

La lessive se faisait aussi chez soi, avec les lessiveuses, la pompe... on utilisait l'eau du puits.



Le lavoir du pré des Mières.

■ La lessive



Le lavoir de Fontèze.

Jusqu'à l'avènement de la machine à laver, les femmes du village, poussant brouettes et remorques chargées de bassines emplies de linge sale familial et de leur nécessaire de lavage (pierre de savon, brosse, battoir), montaient régulièrement au lavoir communal.

Après avoir trempé leur pièce de linge dans le bassin de lavage, elles l'étaient sur le large rebord de ciment afin de la savonner. Une vive friction à la main ou un énergique brossage, selon le degré de salissure, suivis de quelques coups de battoir bien assainés, la préparaient au rinçage qui s'effectuait dans le bac d'eau limpide. Elles avaient besoin de réunir toutes leurs forces pour l'essorage, très pénible lorsqu'il concernait les vêtements de travail ou les lourds draps de lin utilisés jadis.

Les ménagères prenaient tant de plaisir à se retrouver qu'elles en venaient à oublier la dureté de la tâche.

Une bonne humeur permanente régnait en ce lieu de rencontre d'où s'élevaient, mêlés aux tapements des battoirs, cris d'enfants, rires, chants et éclats de voix.



La lessive au mas (1935).



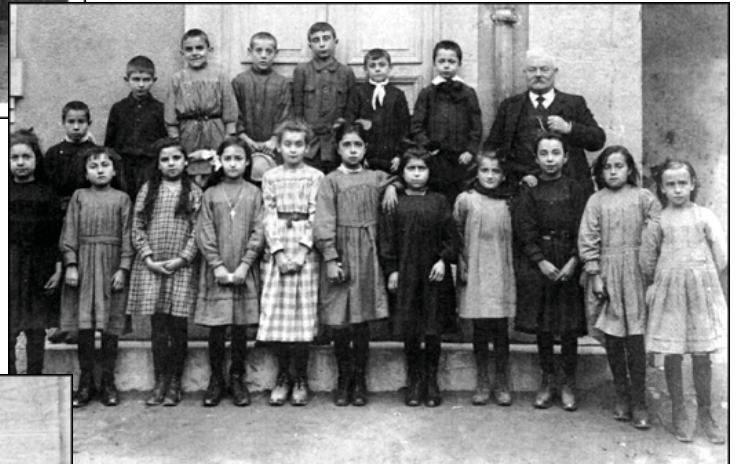
... racontez-nous le village...

L'école

Vous reconnaissez-vous ?



vers 1900



vers 1908



vers 1930

1955-1956





... racontez-nous le village...



1961-1962

■ Les écolettes

Dimanches et jeudis, jours de relâche scolaire, Mesdemoiselles Granier et Cros organisaient le patronage, accueillant et divertissant les enfants de religion catholique.

Pour la religion protestante, Mesdames Thomas et Quiot accueillait les enfants à "l'école du jeudi" et organisaient en plein air, derrière le château la "vente" qui chaque année, connaissait un vif succès.



Devant la gare : Mlle Granier et les enfants



Le pré de Madame Thomas (1930)



... racontez-nous le village...

La réalisation de ce dossier est entièrement bénévole, sa composition se fait à "temps perdu", plutôt les week-ends de pluie ! Elle nécessite donc du temps, (bon ou mauvais), c'est pourquoi le second volume paraîtra en 2003, avec de nouvelles photographies transmises après l'exposition.

Au sommaire : le château de Mr. Rochetin, Aureilhac, les travaux des champs et les cultures, les commerces et les entreprises, les loisirs et les fêtes, le poète Méric, la gare, et les anecdotes.

Les vues du village, sont toutes d'Arpaillargues. Nous n'avons pas trouvé de cartes postales ou de photos anciennes d'Aureilhac (ni des maisons, ni des rues) . Si vous en connaissez, nous vous serions reconnaissants de nous les communiquer.



mazet de Louis Espérandieu (quartier Moulin à vent) - 1934

■ Commission culture :

Annie Auberlet, Annie Bécamel, Nathalie Carvalho, Isabelle Martin-Bridot, Linda Matisson, Monique Poinson, Philippe Tiébot.